

cié avec les plus grands hommes que ce pays ait produits, c'est-à-dire, avec les pères de la Confédération canadienne, avec les hommes qui jetèrent les fondations de notre vaste "Dominion". Son association avec ces hommes suffisait, seule, pour lui donner une grande expérience. Mais cette expérience n'est pas la seule.

Il fût délégué dans le centre même de l'empire, comme l'honorable ministre dirigeant nous l'a dit, et il siégea dans le grand Conseil de l'empire avec les principaux hommes d'Etat d'Angleterre. Il eut ses entrées dans les résidences royales de Sa Majesté la reine Victoria; plus tard dans les résidences de Sa Majesté le feu roi Edouard et probablement aussi du présent Roi. Bref, il fut en contact immédiat avec tous les grands personnages de l'empire; avec les grands lettrés; les grands penseurs; les grands orateurs et tous les puissants. Or, débiter comme trappeur de la compagnie de la Baie d'Hudson; puis, après avoir voyagé comme tel d'un poste à l'autre de cette compagnie—et d'une extrémité à l'autre du pays—devenir ensuite un homme politique en passant par le parlement du Canada, et siéger finalement dans le parlement de l'Empire, voilà une carrière que peu d'hommes pourraient fournir avec autant de succès et d'éclat que le fit lord Strathcona.

Au point de vue purement canadien, si nous jetons les yeux sur sa vie au Canada et au dehors, que devons-nous en dire? Il fut à tous égards un loyal Canadien. Il a donné des preuves de sa loyauté envers le Canada. Il en a donné durant la guerre contre les Boers d'Afrique en organisant et maintenant à ses frais un régiment de volontaires désigné sous le nom de "Strathcona Horse". Il a montré sa loyauté en nous représentant dans le grand Conseil de l'Empire et dans sa philanthropie à l'égard d'institutions canadiennes. Il a montré sa loyauté par sa conduite envers tout Canadien qui l'approcha dans le poste élevé qu'il occupait. Son foyer était toujours ouvert à ses amis. Ceux-ci étaient nombreux en Canada et, non moins nombreux à Londres. Doué d'un cœur généreux et philanthropique, il peut être placé au premier rang des hommes d'une grande distinction. Partout où il allait; que ce fût pour siéger dans le Conseil de l'Empire; ou que ce fût pour assister à des séances littéraires, ou éducationnelles, le fait qu'en sa qualité d'administrateur de premier ordre, il représentait le Canada, suffisait pour

donner une haute opinion de notre pays à ceux qui avaient des rapports avec lui—haute opinion que l'on n'aurait pas eue autrement. Si nous avons le cœur bien placé; si nous ressentons de l'amour pour des hommes doués d'un caractère des plus nobles et des plus élevés; si nous devons avoir quelque sympathie pour ceux qui ont créé la position élevée qu'occupe actuellement le peuple canadien comme nation, nous ne pouvons faire autrement que de manifester notre chagrin et notre regret à la pensée de la mort de lord Strathcona. Tout ce qui peut être dit pour honorer sa mémoire ne saurait exprimer fidèlement ce que tout Canadien ressent pour lui. Le peuple canadien regrette profondément sa disparition, et ma faible voix ne saurait interpréter fidèlement ce regret.

Je seconde, donc, la motion demandant que le Sénat s'ajourne en signe de deuil, et j'espère que la mémoire de l'illustre défunt qui nous inspire présentement un si grand regret, se perpétuera pendant bien des années parmi ceux qui lieront l'histoire des hommes illustres de la génération actuelle, dont lord Strathcona fut l'un des principaux.

L'honorable M. CLORAN: J'espère que la Chambre me pardonnera si, dans la présente occasion, je prends la liberté d'offrir aussi un tribut d'hommages à la mémoire du regretté lord Strathcona. Je ne me placerai pas, pour parler de lui, au même point de vue que celui adopté par l'honorable leader de la gauche; mais je ferai ressortir deux autres aspects de son caractère, qui me frappèrent particulièrement dans une certaine occasion.

Il y a à peu près trente-quatre ans, lord Strathcona, portant alors le nom de M. Smith, résidait dans la cité de Montréal. Pendant plusieurs années, il fut président de la société Saint-André, et, comme tel, M. Smith contribua plus que quiconque soit au développement de la vie sociale dans la métropole du Canada. Il s'intéressait aux différentes nationalités, et il se faisait connaître en se mettant occasionnellement en contact avec elles. Il se fit remarquer dans la cité de Montréal, comme plus tard dans tout l'empire, comme un apôtre de la paix. M. Smith, en qualité de président de la société Saint-André, assistait presque à toutes les célébrations ou démonstrations des différentes sociétés nationales de la métropole—telles que les sociétés Saint-George; Cale-

L'hon. sir GEORGE ROSS.